DÉNOTATION ET CONNOTATION DANS LA TRADUCTION DU DISCOURS RELIGIEUX

Irina MAVRODIN, Université de Craiova, Roumanie

Abstract: In the case of the religious translation from French into Romanian and the reverse, the differences between specifically orthodox terms and the catholic or protestant ones are sometimes object to deep controversy.

Key-words: denotation, connotation, paraphrase, orthodox, catholic, protestant.

Je dois dire d'emblée que mon approche s'appuie sur une pratique et une théorie de la traduction – littéraire notamment – circonscrite à deux langues, le roumain et le français, toutes les deux étant à tour de rôle langue source et langue cible, car j'ai beaucoup traduit (et publié en Roumanie) du français en roumain, mais j'ai traduit aussi (et publié en France, chez Actes Sud) du roumain en français.

Mon activité de traductrice, que je désignerais et décrirais par le concept de pratico-théorie, m'a obligée, à maintes reprises, de chercher des solutions pour traduire des syntagmes qui appartiennent à la sphère du langage religieux, le plus souvent catholique, protestant, orthodoxe, moins souvent hébraïque, islamique, etc.

Pour la traduction du français en roumain, le plus fréquemment, mais pas exclusivement, le problème se poserait de la sorte : comment traduire des termes du discours catholique et protestant – c'est le cas courant – en roumain ? Il y a aurait peut-être une réponse très simple : il suffirait de consulter un prêtre catholique ou un pasteur protestant (on pourrait dire la même chose à propos de n'importe quelle autre religion) qui vivent en Roumanie, qui sont des Roumains. Je ne sais pas pourtant si cette solution serait toujours la bonne.

Dans le doute, on se tourne de nouveau vers soi-même et on se dit que le plus important, dans un tel cas, c'est de s'être posé la question et d'avoir senti, par exemple, que l'on ne peut pas traduire *prieur* par *stareț*, quoique l'on procède souvent comme ça (même nos dictionnaires

BDD-A5046 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:02 UTC)

donnent cette solution). Il est vrai que *stareț* a un sens, une *dénotation* qui permettrait cette traduction. Du point de vue de la dénotation – définie par Jaqueline Picoche dans son *Précis de lexicologie française*, Ferdinand Nathan, 1977, de la manière suivante : tout ce qui est commun pour la compréhension d'un mot pour tous ceux qui parlent la même langue -, on pourrait donc traduire *prieur* par *stareț.*

Mais, en dehors de cette dénotation, le mot *stareț* charrie aussi une connotation, définie par Jaqueline Picoche comme ce qui apparaît au niveau de l'association des idées, au niveau de l'affectivité et de la création individuelle.

La dénotation est donc la signification de base d'un mot, tandis que la connotation est la valeur particulière conférée par un contexte situationnel. *Stareț,* en dehors de ce sens : le supérieur d'un couvent, sens sur lequel tout le monde est d'accord, est imbu d'une connotation qui nous renvoie dans la zone de l'orthodoxie et du slavisme. Si nous ne sommes pas très sensibles à la connotation – mais nous devrions l'être, car, lorsqu'il s'agit d'une traduction littéraire la connotation est presque plus importante que la dénotation -, nous passons outre, en toute vitesse, sur ce qui peut nous paraître un détail sans importance, sous l'emprise de l'illusion suivante : le sens prévaut sur la connotation, ou, plus exactement, la dénotation prévaut sur la connotation.

Or, plutôt valable est l'inverse. Mais, dans ce cas, comment faut-il traduire *prieur* ? Par une paraphrase très économique, si possible. Mais il y a parfois aussi la possibilité de créer, d'inventer des mots nouveaux (du point de vue de la langue cible – que l'on enrichit de la sorte), d'introduire dans le lexique française le mot *staretz,* par exemple (tout comme on a procédé pour *pope*, qui veut dire prêtre orthodoxe et qui a gardé aussi sa connotation spécifique, qui se communique aussi par sa sonorité).

La solution, en sens inverse, pour *prieur,* serait donc non pas *stareț,* mais *prior*, mot que l'on trouve dans les dictionnaires de la langue roumaine avec le sens de « titre dans l'hiérarchie cléricale » - cf. *Dicționarul ortografic, ortoenic şi morfologic al limbii române,* Editura Academiei RSR, 1982.

J'ai donné cet exemple parce qu'il est à la portée de tout traducteur de littérature qui, au moins une fois dans sa pratique, en

BDD-A5046 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:02 UTC)

traduisant un texte littéraire, a dû se poser la question que nous sommes en train de nous poser, et qui concerne aussi la traduction du discours religieux : faut-il sacrifier la dénotation ? est-il possible de sauver les deux à la fois ? comment trouver ce point d'équilibre grâce auquel la dénotation et la connotation s'harmonisent, ce point d'équilibre qui neutralise leur tendance de s'annihiler l'une l'autre ?

Mais la liste des exemples est immense, même si je ne me rapporte qu'à ceux que tout traducteur de littérature peut rencontrer dans les textes qu'il traduit. À commencer par les objets concrets du culte, dont chacun est chargé d'une riche connotation et d'une dénotation extrêmement précise, ou par tout ce qui relève de l'architecture, la décoration etc. religieuses.

Il y a aussi – ce qui complique énormément les choses – les subtilités dogmatiques, rigoureusement établies. Comment faut-il traduire le syntagme *Le Saint Esprit* ? Par *Sfântul Duh* ou par *Sfântul Spirit* ? C'est un cas où l'on voit mieux que dans nul autre l'importance qu'il faut accorder à la connotation, même dans cette zone délicate du dogme religieux, où l'on pourrait croire que c'est la dénotation qui l'emporte toujours.

Mais le terrain auquel nous renvoyons est pratiquement insondable, c'est un vrai labyrinthe aussi, où l'on risque le plus souvent de se perdre. Car il y a aussi les noms des fêtes religieuses, les noms des saints, les formules figées des prières, du texte de la messe ou du texte de la Bible, formules consacrées par une longue tradition créée par les générations successives qui les ont prononcées et lues en tant que telles. Ce sont des formules connotées par le travail de centaines et parfois de milliers d'années, et le traducteur doit se contenter de solutions hybrides et qui ne fonctionnent qu'en partie.

Toutes ces questions – dominées par cette obsession, cette sensibilité qui est la mienne, à propos du rapport dénotation/connotation dans la traduction en général, dans la traduction du langage religieux tout spécialement – je me les pose de manière encore plus pressante depuis que j'y pense à travers le thème de ce Colloque.

Je suis arrivée à me demander si la traduction du discours religieux se soumet aux mêmes lois que toute traduction en tant que série ouverte, qui doit évoluer de la même manière et dans le même rythme

BDD-A5046 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:02 UTC)

que la langue dans laquelle on traduit. La question qui se poserait, formulée de la manière la plus tranchante (et la plus choquante pour la conscience du croyant) serait la suivante : faut-il *moderniser* les textes religieux, au nom de la dénotation, ou, bien au contraire, il serait plutôt bon de maintenir dans la traduction un certain parfum archaïsant, voire même les anciennes ou très anciennes formules consacrées par des siècles, même si parfois elles sont devenues inintelligibles pour les nouvelles générations ? Je pencherais plutôt pour la deuxième solution et j'inviterais les nouvelles générations à apprendre, dès leur première enfance, la *langue* consacrée des textes sacrés.

En guise de conclusions, je donnerai toujours quelques exemples, pour montrer que ce problème de la dénotation et de la connotation envahit le discours religieux jusque dans sa moindre fibre. Comment choisir entre *har* et *gratie*, entre *jertfă* et *sacrificiu*, entre *nădejde* et *speranță*, entre *ispăşire* et *expiere*, entre *Sfântul_Paul* et *Sfântul Pavel* (lorsqu'on traduit d'une autre langue en roumain) ? Comment oser croire que l'on a opté pour le mot juste ? Comment traduire *toacă* ? Comment traduire *l'Angélus ?*

Essayons tout de même, chers amis, de répondre, ici et maintenant, au moins en partie, à toutes ces questions si pressantes.

BDD-A5046 © 2008 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 18:28:02 UTC)